

Bouddha... Si Bouddha avait entendu l'extrait de la Lettre de saint Jacques que nous venons de lire, toute sa vie en aurait été bouleversée - et avec elle l'histoire religieuse du continent asiatique... rien de moins ! Quel fut, en effet, le drame intérieur de Bouddha ? De ne pas avoir rencontré Dieu, de ne pas avoir connu ce « Père des Lumières en qui n'existe aucun changement ni l'ombre d'une variation » que prêche l'apôtre saint Jacques... Je le dis sans prétention, non pour lui faire à distance la leçon, mais avec grande compassion pour ce qui fut une quête spirituelle angoissée et tristement inaboutie.

L'histoire du prince Siddhartha Gautama - que l'on surnommait plus tard le Bouddha, c'est-à-dire « l'Eveillé » - commence dans un palais où tout va toujours bien... En effet, pour déjouer une sombre prophétie, on cache au jeune souverain tous les malheurs qui peuvent frapper une vie humaine : on écarte de son entourage pauvreté et souffrance, mort et maladie... Mais, un jour, Siddhartha sort de l'enceinte bénie et croise un misérable. Premier effroi : il comprend alors que passent les honneurs et les richesses ; puis il fait la rencontre d'un malade au corps ravagé. Deuxième coup au cœur : passent aussi la santé et la beauté. Encore sous le choc, il voit arriver un cortège funéraire... La mort ! Même la vie passe - cette vie si précieuse sans laquelle aucun des autres biens ne peut être goûté. Le prince en conclut alors qu'on ne peut être heureux sur cette terre puisque ne cesse de disparaître tout ce qui pourrait nous rendre heureux. Dès lors, se dit-il, puisqu'on ne peut être heureux, tâchons au moins de ne pas être malheureux : évitons de souffrir - de la façon la plus radicale qui soit ! En effet, enseigne-t-il : « pour ne plus que JE souffre, il me faut expérimenter que JE n'existe pas »... Ce sont les fameux exercices du bouddhisme par lesquels on apprend successivement à cesser de sentir, puis à cesser de penser, pour finalement avoir l'illusion que l'on cesse d'exister, se dissolvant dans le grand tout de l'univers. On est alors parvenu au « nirvana » qui signifie non pas « apothéose » ou « pied total » mais « extinction »... Je me suis éteint, je sors du cycle perpétuel des réincarnations, j'en ai fini de souffrir...

Vous le percevez : la France de 2023 dans laquelle nous vivons a quelque chose de bouddhique : si elle n'a pas la sérénité désabusée du Bouddha, elle en partage la même angoisse existentielle : tout passe... Il n'y a nul bonheur pérenne. Cette angoisse plus ou moins consciente, nombre de nos contemporains la transforment en une frénésie matérielle que l'inflation galopante leur interdira d'ailleurs de plus en plus : puisque toutes les choses passent, passons nous aussi avec elles et, avant de nous éteindre, brûlons la vie par les deux bouts... Nirvana d'extinction de ceux qui

n'ont jamais pu entendre la si belle collecte de cette Messe et qui n'ont jamais ressenti la paix de « figere corda nostra ubi vera sunt gaudia » : « fixer nos cœurs là où sont les vraies joies » : cette source éternelle d'un bonheur qui est, par essence, préservé de toute atteinte et de toute déchéance. Tous ceux qui n'ont pas rencontré en vérité le « Père des Lumières en qui n'existe aucun changement ni l'ombre d'une variation », sont pris - et c'est logique ! - dans le tourbillon de ces « mundanas varietates » : ce monde qui ne cesse de varier, de changer, de passer. Voulez-vous entendre ce qu'aurait dit Bouddha s'il avait fait cette rencontre...Relisez alors la si belle prière de sainte Thérèse d'Avila : « tout passe... Dieu ne change pas. Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie : qui a Dieu ne manque de rien. La patience obtient tout. Dieu seul suffit. »

A rapprocher ainsi tous les Bouddha et toutes les Teresa de l'histoire, avons-nous bien le cœur serré, tourmenté de cette masse immense de nos contemporains qui ne peuvent fixer leur cœur car ils ne savent pas où est le Roc inamovible ? Avons-nous bien le cœur plein d'une intense reconnaissance car il nous a été donné gratuitement, de connaître le chemin qui mène à cette source intarissable des « vera gaudia » ? Avons-nous le cœur traversé du désir de faire connaître ce chemin ? Ce chemin se nomme la foi : cette foi que l'Esprit-Saint suscite et fait grandir en nous, nous évitant ainsi de tomber dans le grand péché que dénonce le Seigneur dans l'Évangile de ce dimanche : « ils ne croient pas en moi ».

L'église-mère de notre diocèse, notre cathédrale Saint-Jean - Saint-Etienne fêtait vendredi les 875 ans de sa consécration - festivités qui se prolongent encore cet après-midi. Durant toutes ces années, bientôt ces neuf siècles, le monde a changé autour d'elle ; elle-même a vu son aspect, son architecture, ses décorations et ses liturgies évoluer au long des âges ; un flot continu de croyants s'est succédé en ses murs... Elle est pourtant restée cathédrale, fidèle à la mission qui est la sienne d'être la première des Maisons de Dieu sur notre territoire. Lieu de prière et d'enseignement, de mission et de consolation, d'adoration et d'hommage liturgique. Aussi, lorsqu'au cours de ce mois de mai, nous irons - ce que je vous invite chaleureusement à faire - pèleriner seul ou en famille, à la cathédrale Saint-Jean, demandons à Dieu la grâce de lui ressembler. Beaucoup de choses changent dans notre vie mais que ne change pas notre foi car Dieu, lui, ne change pas : Il ne cesse de nous aimer ! « Il ne cesse de nous aimer » : voilà ce que Bouddha a cherché à entendre durant la quête de toute sa vie...